Cependant il se leva, jeta rapidement une toile de serge noire sur le portrait de Georgette et

La porte s'ouvrit, et une femme -Entrez! pénétra dans l'atelier. C'était la marchande à la toi

L'artiste eut un cri de surprise et, tout joyeux, s'élança vers sa mère, qui le reç t dans ses bras. Oh! ma mere, quelle surprise!
dit Paul, en la conduisant vers le di an où il s'assit à côté d'elle.

-Test-elle agréable au moins cette serprise i fit-elle en l'enveloppant d'un regard d'indicible

tendresse. -Vous savez bien que je puis qu'être heureux de votre visite, ma mère, c'est la première fois que j'ai la joie de vous recechez moi.

-Oui, ici c'est chez toi; j'y peux venir, et, si tu me le permets, je viendrai... souvent; oh! je ne t'empêcherai pas de travailler, je prendrai même grand plaisir à te voir dessiner et peindre. Je savais que tu serais toute cette journée dans ton atelier et je n'ai pu résister au désir de venir t'y embrasser. C'est ce matin que je voulais venir, mais j'ai été retenue par des clients; j'ai vraiment trop

à faire. Je n'ai pas vu ta concierge, elle n'était pas dans sa loge; j'ai tout de même grimpé l'escalier, mais sans être absolument sûre de te trouver ; la concierge devrait être toujours là pour répondre, car enfin on ne peut pas laisser pénétrer les gens dans une maison sans sa

voir où ils vont. →Oh! je n'ai pas à craindre les voleurs, répondit Paul en souriant; du reste, la concierge s'absente rarement de sa loge, quand son mari n'est pas là; il y a sur le même carré que moi un ménage d'ouvriers; la concierge est une amie de la femme et elle monte quelquefois pour causer un instant avec l'ouvrière.

-Est-ce ta concierge qui fait ton atelier !

_Oui, c'est elle.

-C'est propre, bien tenu. Elle promenait son regard de tous les côtés.

-Ah! voilà les deux grands tableaux que tu destines à l'Expo-

—Il ne sont pas encore bien avancés, dit Paul; je ne commencerai à peindre que la semaine prochaine; mes costumes sont prêts et j'ai retenu mes modèles. Léonie se leva, s'approcha de la toile sur laquelle Paul dennait les derniers coups de crayon, et l'examina avec une sorte de curiosité.

-Un roi et une reine ! dit-elle. -Un roi et presque une reine, la belle Diane de Poitiers, répon-

Et les autres personnages qui

implorent ! -La princesse Marguerite de France, sœur de François Ier, et les principanx poètes de l'époque; voix. lemandent au roi chevalier la Oui, en effet, fit le jeune grâce d'Etienne Dolet, que le Par. homme, il m'a sembl lement vient de condamner à être

_Et alors ? -Les rois ne sont pas toujours les maîtres: Etienne Dolet fut

Je me souviens, Paul, brûlé sur la place Maubert.

Le jeune homme s'inclina. _Elle est très bien, cette prinattitude très digne, mais respec- ce q'il fait, monsieur Lebrun, macesse Marguerite, reprit Léonie: tueuse devant la majesté royale ; gnifique. quel est celui qu'elle tient par la

-Clément Marot, poète chansonnier.

.-Le mouvement de la princesse, montrant au roi de sa main gauche le groupe qui s'incline est

superbe. Nous trouvez, ma mère? Je ne m'y connais guere, mon ami, mais je trouve que ce tableau est beau, très beau, et d'une large conception; je vois, je sens à mon impression que ce sera une œuvre, une œuvre de premier ordre qui, forcement, attirera l'attention sur

-Ma mère, votre appréciation

me rend très heureux.

—Ne t'ai je pas dit déjà que tu serais un maître, que tu aurais le succès qui donne la célébrité ?

_Je travaille et j'espère. La mère s'éloigna des toiles et fit le tour de l'atelier.

-Tu es bien ici, reprit-elle; la pièce est vaste, bien aérée, très élevé le plafond, un jour très

_J'étais encore en Italie lorsque mon père a loué, et, comme vous le voyez, il a su choisir.

-Oui, fit elle assez sèchement C'était encore le sentiment jaloux qui la mordait. Toujours le père; il avait tout

fait pour son fils, et elle rien, rien Ce fut avec cette pensée qu'elle

reprit: -Cependant ton atelier n'est pas encore comme je le voudrais. dérangé. -Ah! fit Paul, regardant sa

—Ces murs sont nus; jy vou tir, interrompit Lebrun d'un ton nature humaine! Je croyais pour amour qui s'est emparé de tout jeune fille, son sourire et son re- wm L LANGEIGE, Sheut de la parcisse drais voir quelques belles tapisse sévère; est ce que tu voudrais tant avoir bien fermé mon cœur à mon être. Je n'ai plus à interro- gard exprimaient également la de Jemeson.

endroit et une autre sur la cheminée, lui faisant face, avec une pen-dule et des caudélabres, feraient très bien; enfin il te faudrait aussi quelques beaux bronzes sur des

piédestaux.... Le jeune artiste ne put s'empêcher de rire.

-Décidément, chère mère, vons ne rêvez pour moi que le luxe! répondit-il. -Est ce qu'il est défendu de s'entourer de choses agréables à

la vue 🕻 -Non, certes; mais cela vien--Oui, cela viendra; je vois ce qui manque à ton atelier, ce qu'il faut mettre pour l'orner. Paul,

refuse pas. -Eh bien, non, ma mère, je ne refuse pas.

-A la bonne heure, tu me lais seras faire selon mon gout, n'estce pas! Oh! tu verras, tu seras content.

—Seulement, ma mère....

—Quoi ? -Pas trop riche ? -Sois tranquille, ce sera con

enable. Les yeux de Léonie s'arrêtèrent sur le portrait de Georgette, que l'artisté avait recouvert d'ûne

étoffe de serge. -Qu'est ce qu'il y a là ! de manda-t-elle, une peinture !

-Oui, ma mère, une peinture, un portrait. Pourquoi est-il caché ! Est-ce qu'il n'est pas permis de le voir? _Je ne le montre pas à tout le

monde, répondit Paul en souriant, mais à vous, ma mère.... Il enleva le voile, qu'il jeta sur

un tabouret. -Oh! la jolie personne! s'exclama Léonie saisie d'admiration; quelle adorable expression du re gard et du sourire!

Puis, se tournant brusquement vers son fils :

-C'est elle, n'est-ce pas ! -Oui, ma mère, c'est elle.

-La délicieuse enfant! Je crois pas avoir jamais vu une tete Lebrun et, toute frissonnante, se aussi charmante; et ces yeux, et cette bouche un peu mutine.... perfection de la beauté! Ah! je comprends ton amour; tu es un délicat, mon fils ; oui, je comprends que Mile Georgette ait su si bien demparer de ton cœur. Il semble que vons ayez été créés l'un pour reprocher que son trop long aveuantre. Ton père a-t-il vu ce por-

trait ! -Non, ma mère, pas encore.

-Alors, il ne sait rien ? -Rien.

-Pourquoi tant attendre pour lui parler de Mlle Georgette et de glée. tes projets !

que je vondrais. Oui, mon ami; mais puisque c'est impossible.

Le jeune homme soupira. __Est-ce que tu lui as encore

parlé de moi ? -Oui, mais il est inflexible. -Je te l'ai dit, tu n'obtiendras

Paul baissa tristement la tête. A ce moment, une voix d'homme se fit entendre dans l'escalier, disant:

-Bonjour, madame Michel. Léonie tressaillit. Paul se redressa brusquement.

_C'est lui! dit Léonie; malgré le temps écoulé, j'ai reconuu sa

nous nous trompons peut être. Anxieux, ils tendirent l'oreille.

La concierge, Mme Michel, qui venait de sortir de chez la voisine et s'était arrêté sur le palier, répondait au bonjour qu'on lui adressait.

-Ah! c'est vous, monsieur Lebrun; bonjour, monsieur Lebrun; vous venez voir M. Paul! Hest là, il travaille; c'est magnifique,

Paul tremblait comme la feuille. t sa mère, affreusement pâle, immobile, comme pétrifiée, jetait au our d'elle des regards affolés. Que faire! Ils ne le savaient

ii l'un ni l'autre. Enfin, reprenant vite son sangfroid, Léonie s'élança vers un pa-

ravent pour se cacher. La porte s'ouvrait, et le sculpteur sur bois put voir, avant d'en-

trer, une partie de la jupe de la robe qui n'avait pas encore disparu derrière le paravent. Le sourire que le plaisir de sur prendre son fils à son travail avait

amené sur ses levres s'effaça aussitôt, et il entra dans l'atelier grave, les sourcils froncés. L'émotion, le trouble du jeune homme ne pouvaient pas lui

échapper. Comment, mon père, c'est yous? balbutia Paul, ne sachant

que dire. -Tu ne m'attendais pas? dit le sculpteur ; j'ai eu une course à faire et l'idée m'a pris de venir jusqu'ici; mais j'ai en tort de ne pas te prévenir de ma visite; tu es gêné, embarrassé ; tu ne me reçois pas comme d'habitude.

-Oh! mon pere, yous sayez bien que c'est toujours avec plaisir que je vous vols ici. Non, pas toujours, et aujourd'hui moins que jamais.

-Mon père! _J'ai bien mal choisi le moment de ma visite, puisque je t'ai point de l'effet qu'elle produi-son. sait... Ne lui dis pas cela, Paul,

-Mon père, je vous assure... tir, interrompit Lebrun d'un ton nature humaine! Je croyais pour amour qui s'est emparé de tout jeune fille, son sourire et son re-

Le jeune homme rougit jusqu'aux oreilles. -Paul, reprit le sculpteur, tu

n'étais pas seul ici. -Mais si, mon père, bégaya le jeune artiste, dont le trouble aug-

mentait. —Tu mens! répliqua Lebrun l'une voix où pointait l'irritation. Le fils courba la tête sous le regard de son père.

-Tu étais en conversation avec quelqu'un, continua Lebrun, et, je le répète, je suis arrivé mal à propos. La personne qui ceusait avec toi est une femme, probablement celle qui doit poser pour la prin-cesse Marguerite ou pour Diane de Poitiers. Est-ce qu'elle a eu e me charge de cela; uh! ne me peur de moi, dis, cette demoiselle ou cette dame !

Paul se redressa, pâle maintenant, mais les yeux étincelants. —Si elle n'a pas eu peur de moi. reprit Leb un, étonné de l'expresjon que venait de prendre la physionomie de son fils, peurquoi s'est elle cachée là, derrière ce para vent i Mais c'est bien, Paul, je me retire, ne voulant pas être plu-

longtemps un trouble tête. - Non, mon père, restez! dit le jeune homme d'une voix qui avait

repris toute son assurance.

Il eut un regard superbe, brillant de résolution, s'élança vers le paravent, saisit la main de sa mère et l'amena presque de force et toute tremblante devant le sculpteur sur bois, qui avait probable ment deviné que c'était sa femme

qu'il avait surprise avec son fils. Il n'y eut qu'une imperceptible contraction des muscles sur cet homme qui creyait s'être fait de marbre pour l'épouse adultère.

-Mon père, mon bon père! prononça le fils d'une voix suppliante.

Lebrun blémit et son regard se chargea de sombres éclairs ; mais il resta encore dans sou immobilité de statue, droit et raide comme un impitoyable justicier. Encouragée par le regard de

courba humblement devant son mari, en murmurant : Pardon! Elle n'attendait qu'un mot, un mouvement pour tomber aux genoux de cet homme terrible, implacable, qu'elle avait autrefois outragé, et à qui elle ne pouvait

glement et sa juste sévérité. Mais, subitement, la figure du mari s'était convulsée, prenant

une expression insurmontable de dégoût -Oh! fit-il d'une voix étran-

Et, sortant de son effrayante Vous savez bien, ma mère, ce immobilité, il se rejeta en arrière, fait ce portrait? comme menacé de la morsure d'un

venimeux reptile. -Mon père, dit Paul d'une voix frémissaute, elle implore son pardon!

-Non, jamais! prononça sourdement le sculpteur.

La malheureuse s'était redres-

ée, les yeux noyés de larmes. craintivement sou mari: celui-ci vous le savez, mon père, si grand le répète, mon cœur et ma raison Les mains jointes, elle regarda se tourna brusquement d'un autre -Mon père, dit le fils avec un

accent de tristesse profonde, laissez vous attendrir, avez pitié! Le mari ne répondit pas à l'in

vocation. -Paul, dit il, je te laisse; à ce soir.

Et il marcha vers la porte. En deux bonds Léonie l'attei gnit avant lui et l'ouvrit d'une main flévreuse.

Lebrun s'était arrêté, la colère dans les yeux, croyant que sa femme avait l'intention de lui barrer le passage.

Il se trompait. Léonie se retourna, jeta à son fils un regard désolé, désespéré, el élança hors de l'atelier en san

glotant. Paul était consterné. -Pauvre mère! murmora-t-il Il alla jusque sur le palier e plongea son regard dans l'esca il ne vit plus sa mère, elle

tre à quatre et était déjà loiu. Paul rentra, referma la porte c coutut à sou père, qui s'était affaissé sur un siège, comme

avait descendu les marches qua

écrasé, anéanti. Le sculpteur était dans un état d'agitation nerveuse qui effraya le

jeune homme. -Mon père, calmez-vous, re mettez-vous, lui dit il doucement en lui prenant les mains.

-Rassure toi, mon fils, ce n'est rien, une émotion, une chose in attendue, voilà tout! Ah! j'ai été bien mal inspiré de venir te voir aujourd'hui; mais je ne savels pas, je ne pouvais pas savoir que e trouverai ici cette.....

-Cette malbeureuse, mon père se hâta d'achever Paul.

-Eh bien oui, cette malheu--Elle l'est réellement, mon

-- Est-ce que je ne l'ai pas été mon cœur bat avec une force.. Il me semble qu'il va se briser dans | mer. ma poitrine. Depuis seize ans je ne l'avais pas revue.... Quand tu | croyez-le, ce n'est pas une illusion l'as fait sortir de derrière le de mon cœur. paravent et l'a amenée là, sons mes yeux, tout a remué en moi. amours qui naissent dans un mo-Mais je me suis contenu, je me suis ment d'entraînement et s'évaraidi pour qu'elle ne s'aperçoive nouissent dès que parle la rai-

ou de bronze, mon cœur! Ah! c'est être fou de croire qu'on peut dire toujours : mon cœur est mort,

la été tué! C'est que, vois-tu, Paul, je l'ai ardemment aimée, cette... mal-heureuse, je l'ai adorée saintement, comme une divinité. C'était une passion, une grande passion! Elle m'avait donné un enfant, un fils qui me la faisait trouver plus belle encore et me la faisait chérir

davantage. -Oh! mon père, comme je snis beureux de vous entendre parler ainsi!

--Elle était ma foi, mon espé rance, mon culte, mon Dieu sur lautel, et mon cœur était son taernacle! Je voyais en elle une ainte, et c'était une.... -Malheureuse, mon père.

Lebruu eut un sourire plein d'anertume. Puis, passant à plusieurs repri

ses la main sur son front: -Laissons les souvenirs'du pasé, dit i', ils n'out rien à faire ici, entre nous. -Mon père, vous pardonnerez.

__Jamais! -Pourtant, mon père, tout à heure vous avez été ému. -- Parce que tu étais là.

-Pas seul, hasarda Paul timidement. _J'ai pensé au jour de ta naissance. Brusquement, Lebrun se dressa lebout et alla se placer devant le

tableau de la grâce ". -C'est bien, dit-il. -N'avez-vous pas encore quelques imperfections à me faire te

marquer ! interrogea le jeune artiste. -Non, tout est bien, très bien. Paul devint rayonnant.

C'est que c'était tout pour lui l'entendre son père répéter : c'est bien. Comme tous ceux qui ont un véritable mérite, Paul était très modeste et ne croyait pas à Paul, Léonie fit deux pas vers son infaillibilité. -Paul, reprit le sculpteur sur

bois, tu dessines bien. _Vous avez été mon maître. -Oh! si tu n'en avais pas eu l'autres, ces personnages ne seraient pas dessinés comme ils le sont; savoir dessiner est la première qualité que doit posséder l'artiste; on ne peut pas être un grand peintre sans être un excel-

lent dessinateur. En se retournant, les yeux de Lebrun tombèrent sur le portrait de Georgette qu'il n'avait pas en core aperçu.

-Ah! voilà une belle tête de jeune fille, fit-il; c'est toi qui as -Oui, mon père.

-Une peinture commencée en Italie et terminée ici f -Non, mon père; cette jeune

fille n'est pas une Italieune. —Ah!... Très bien peint; grands de voirs qu'on s'impose. As c'est une œuvre, cela. Est-ce tu suffisamment réfléchi à tout qu'il est ressemblant, ce portrait ? -Autant qu'il m'a été possible de saisir la ressemblance; mais que soit le talent de l'artiste, il n'i- sont d'accord.

mite toujours que bien imparfaite. ment la nature. Lebrun s'était assis et ses youx restaient fixés sur le portrait.

-Elle est bien charmante, cette jeune fille, murmura-t-il. -. N'est ce pas, mon père ! fit Paul avec un accent qui trahissait | Quand elle est faite, il n'est plus la joie qu'il éprouvait.

Son père le regarda, mais sans paraître étonné. -Est ce que tu as fait venir ici cette jeune fille? demanda le

sculpteur. --Non, mon père; j'ai fait à Montihéry le dessin de ce portrait er je l'ai peint ici de mémoire.... vie que l'on ne peut prévoir, an:
-Al! vraiment ! Alors, cette quelles on ne s'attend pas, dit il. eune fille est à Montlhéry I Fu

es donc allé plusieurs fois, à Montibéry? -Oui, mon père.

-Comment l'appelles-tu ! - Georgette.

—Georgette qui ! —Elle n'a que ce nom de Geor gette; c'est une enfant trouvée.

—Ah!.... Elle n'a point l'air

d'une paysanne, que fait-elle ! -Son père adoptif est auber giste, elle sert à manger et à boire fils, et qui me font du bien au

aux voyageurs. -Une quasi servante. -Hélas! oui, mon père. -Comme tu dis cela!.... Mais

portrait avant même de l'avoir terminé 🏞 _J'attendais. -Tu attendais quoi ?

-Le moment de vous parler de Georgette, -Je ne comprends pas bien. Le moment de vous ouvrir

mon cœur. Lebrun hocha la tête.

No. XVI and LE PORTRAIT DE GEOGETTE.

-C'est bien, va, reprit le sculpmoi ? Est-ce que je ne le suis pas teur, dont le front s'était assomencore? Je suis tout tremblant et | bri, j'ai compris; tu aimes cette jenne fille, ou plutôt tu crois l'ai-

> -Oui, mon père, je l'aime et —Allons donc! C'est un de ces

-Non, mon père, ce n'est pas peur! les douces ivresses de cagarde toi bien de le lui dire! un de ces amours de fantaisie que Quelle chose étrange que notre m'a inspiré Georgette; c'est un

The second section of the second

avec une sorte d'exaltation, re | Et sa bouche ne s'ouvrait que pour gardez donc ce gracieux et doux mentir, et ses yeux s'exerçaient visage, ces yeux profonds où se reflètent la pureté du cœur et toutes était incapable d'éprouver. Ah! les beautés de l'âme! Assuré lils étaient bien beaux aussi, ses ment, j'ai subi un entraînement; grands yeux noirs, mais ils n'émais dites, mon père, pouvais-je résister à tant de charmes, à son exquise bonté, à la douceur augélique de son regard, à tant de rares et précieuses qualités que j'ai

découvertes en elle ? Le regard du père s'était chargé de tristesse. -Ah! mon ami, cit-il, prends

garde! -Que puis-je avoir à craindre? répondit le jeune homme, j'aime et je suis aimé.

-Eu es tu bien sûr? Le regard de Georgette et ses paroles ne savent pas mentir Elle m'aime, mon père, elle m'aime autant que je l'aime. -Les femmes sont trompenses,

et les plus jolies, les plus belles, souvent plus que les autres. On se laisse prendre aux accents d'une voix harmonieuse, aux dé licieux sourires, aux doux regards d'une enchanteresse; on est sub-jugué, fasciné.... Oh! comme alors tout est beau! quel ravissement! On croit que la vie ne sera jamais assez longue pour savourer tant de félicités que l'on croit avoir. Mais, tout à coup, un nuage noir obscurcit le ciel que l'on avait "Demande en vu si pur, la foudre éclate et tout est renversé, détruit, anéanti.... On croyait avoir trouvé un ange,

Sétait un démon! Lebrun s'arréta haletant, frémissant, et enveloppa son fils d'un ong regard où éclatait toute sa tendresse. -Mon pere, dit le jeune hom-

me, toutes les femmes ne se res semblent pas. -Ah! heureusement. Si je t'a bien compris, Paul, tu veux épou ser cette demoiselle Georgette? -Avec votre consentement, oui,

non père. _Oh! tu sais bien que ton onheur est ce que je désire le plus au monde; mais est-il dans aux abjections du vice; au lieu de e mariage f

-Je ne puis être heureux sans Georgette. -C'est toujours ainsi que l'on parle à ton âge. Paul, tu es bien eune pour te marier. —On n'a jamais le bonheur trop

-Soit; mais encore faut-il qu'il soit durable. -Avec Georgette il durera tou-

-Pai dit cela aussi autrefois, moi ; et après, que restera-t-il de re bonheur que j'avais cru éternel! Rien! Si, quelque chose: d'amers et cuisants souvenirs. Paul, c'est sérieux le mariage Grocerie et Cafe, consistant de groceti bandises, v.ns. liqueurs, vitrinus de c'est sa vie enchaînée, ce sont là chardises, vus. liqueurs.
toires, balances jonets, ptc.
—AUSSI. grands devoirs qu'on s'impose. As-

cela 1 -Oui, mon père, j'ai beaucoup et longuement réfléchi et, je vous

-Je ne m'opposerai pas à ton mariage, mon cher enfant; mais à mon tour je te répète: prends garde !

-Mais, mon père !....

-Oui, prends garde de te pré parer des regrets pour l'avenir. temps de voir que l'on a fait une -Mon père, je suis sûr de Geor-

gette comme je le suis de moimeme. Le sculpteur secoua tristement la tête. -Il y a tant de choses dans la vie que l'on ne peut prévoir, aux-

Il resta un instant silencieux. pensif, et reprit : -Mon cher enfant, tu es donc hieu pressé de quitter ton père! -Mais je ne me séparerai pas de vous, mon père, répondit vivement le jeune homme; il entre bien dans mes intentions de rester-

avec yous, de vivre en famille; rien ne sera changé, vous n'aurez qu'un enfant de plus, _Voilà de bonnes paroles, mon

cœur; mais elles ne chassent pas nes appréhensions. -Mais que craignez-vous donc? _Est-ce que je sais?.... de pourquoi ne m'as tu pas montré ce crains que tu no sois pas heureux comme tu l'espères.

-Cependant, mon père. -Comme toi, Paul, j'ai été enthousiaste et j'ai vu tout en beau; mais comme il m'a fallu en rabat tre et comme toutes mes illusions se sont vite envolées! Encore une fois, mon fils, je ne veux pas empêcher ton mariage, mais laisse noi te mettre mon exemple sous es veux.

mère; j'avais longtemps et longuement réfléchi aussi, et mon cour et ma raison étaient d'accord. Je l'aimais comme tu aimes Mlle Georgette, j'en étais folle ment épris. Je n'avais pas comme toi un père pour me guider de ses conseils; il me semblait que Léonie cût en elle toutes les perfections; je croyais

J'étais de quelques années plus

agé que toi lorsque j'épousai ta

que je pouvais tout espérer, que avais trouvé le bonheur et qu'il durerait toujours.
Oh! les belles illusions! Oh! les folles joies d'un amour trom-

resses menteuses! Léonie était belle comme cette

Il travaillait depuis une heure ries, des appliques, des statuettes prendre des habitudes de dissimu. toute émotion pouvant venir d'elle. ger ma raison, elle a fait enten-frandeur. Quand j'avais à sculp-Mais, mon père, continua Paul traits que j'essayais de reproduire.

à simuler des sentiments qu'elle taient pas le miroir de son âme!

-Georgette, mon père, a pour elle un passé sans reproche ; n'estl pas un sûr garant de l'avenir †

_Je ne sais pas. _Vous voulez paraître plus

sceptique que vous ne l'êtes. Ce nom de Georgette charme tes oreilles comme celui de Léonie charmait les miennes. Je croyais aussi qu'on pouvait regarder dans son passé sans y trouver une tache; eh bien, non, elle avait su tromper les yeux les plus clairvoyants : elle avait répondu aux bienfaits par la plus noire ingratitude et trahi l'amitié. Déjà, à l'âge où l'âme des jeunes filles ne s'ouvre qu'aux impressions naïves, aux émotions fraîches, aux pensées sereines, déjà elle subordonnait sa onduite à des calculs ténébreux -Georgette, mon père, est la franchise même, la dissimulation

et le mensonge lui font-horreur. Le sculpteur sur bois eut sur les lèvres un sourire amer. —Je le crois, je veux le croire, répliqua t-il. Mais laisse moi continuer. Ta mère n'était pas, comme Georgette, une enfant trouvée. sans nom et sans famille; mais, comme Georgette, elle était pauvre, orpheline, et avait été recueil lie par le docteur Villarceau, qui la donna pour compagne à sa fille, aujourd'hui Mme Desteil. Tu ne savais pas cela, Paul, je te l'ap-

prends. -En effet, mon père, j'ignorais -Que serait elle devenue sans e docteur Villarceau ! continua Lebruu, elle aurait été livrée à Assistance publique et plus tard, abandonuée à elle même, elle se serait sans doute mêlée à cette tourbe qui déshonore le pavé des grandes villes, elle aurait traine ine existence vagabonde, comme tant d'autres que leurs instincts pervers prédestiment fatalement cela, grace à son bienfaiteur, qui l'a mise dans le même pensionnat que sa fille, elle n'a manqué de rien; elle a fait de bonnes études, obteuu le brévet supérieur d'insti tutrice, et elle était sous maîtresse dans une institution de jeunes de moiselles lorsque je l'ai épousée.

d (enlinuer.

VENTES A L'ENGAM. PAR STEPHEN J. DERBES.

Au coin des rues Donnue et Brebehlnye MARDI Le contenue d'une Grocerie établic depuis longtemps.

— AUSNI— Un sei d'installatione du café en chéne du Bronewick, Balke Cai endar Maka. Un 18 lail Poil T-ble, une giarcière à bière et un cheval, un wagon à ressort et un jeu de harnais MASDI le 5 février, à 11 heures A. M. au soin des rues Robiac reve et Diuane. STEPHEN J. DERRES.

2fer -3 4 5

PAR MACON, DENIS & KEKNAGHAN

ANNONCE JUDICIAIRE. CHEVAUX. CHEVAUX.
Succession J. F. Jaworek.—No. 44.511—Cour
Civile de District pour la parouse d'Oricans.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN,
W. A. Kernaghan, encanteur.—Boreau,
138 (ancien No. 14) rue Carondelet—
LUNDI, le 4 février 1895, à 11 heures du manure de la contraint de la fevrier 1895. in, il stravendu a l'encoère publique, en vertu un ordre daté le 22 janvier 1-95, de l'Hon. A. Mouroe, juge de la dité Cour. Division C. ans l'affaire ci dessus intitulée, devant le No. 38 (ancien No.14) nu Carandilet, entre Ca-

pel et Commune—

Deux Chevaux—Conditions: Comptant aur les 23janv—23 27—16v—3 4

PAR DANZIGER & STERN. ____

ANNONCE JUDICIATES. Succession de Hichae Domesty. No 44.539—15.4540 - K—Con C — te do District pour la pareis-e aftir caus Maison No 611 rue dus Bouq-Enfants. Maises No 611 res des Boug-Emfasia.

PAR DANZIGER & STEAN D. INAZIQES.

Encan eur.—Bureau No 341 inouvega muméro; tre arundeist — MARDI, 5 for i et 1896.

631 rue Commune, en verta d'un crère de
l'Hon. Geo. H. Théard, ingé de la Cont Civité
de Davriet pur la patuis-e d'Orléans. D'ivision
E, date et signé le 3 janvier 1895 dans l'affaire
ci-dessus, il sera v nue à l'inean.

Un certain let de terre encembre avec
toutes es bálisses et arcti orations qui s'y tren,
v.nt. siné dans le Trosseme District de orte
ville dans l'ib. borné par ce ruce Bons-Enfants.
Moralée, Musique et Washi géon, designé par
le numé o ciuq de l'ilet No 105 et mesurant
trente-trous pidde et huit pouces de face à la ruc
Bons-Enfants, sur une prafondeur, au pied anglays, de cem ciun ple la deux 418 de pauce,
entre ligne a égales et parallé es.
Les semioliora-ivane et me stein et une maison en
bois à un étare ayant quatre chambres, porte
cochèré pour wagou etc

Cen fâtiens—La moitié ou plus comptant, au
gré de l'accuse eur et le reste à un au Bil-t avec
8 peur cent d'intélêt par an à partir de la date
de la vente, avec outes les clauses usuelles de
garantie, assarance, houoraire d'avocat, etc.
Un dépôt de 10 pour cent comptant au momut de la vente, acc de vente par devant H. Heidenhain, notaire, au frais de l'acquéreur.
janv 6 8 15 22 29—fev 2 3 4

PAR W. 1. HODGSON & FILS.

ANNONCE JUDICIAIRE COTON. COTON. COTON. 1,500 Balles de Coton, plus ou moins, sauvées du feu de

Westwego. VENTE PAR ORDRE DE COUR. Le Mardi, A Février 1895, à 10:30 eures A. M., sur la Levée près de la rue afayette, Premier District de cette vi le, en ertu d'un ordre de l'Hon. Emile Rost, juge de 1 21ème Ceur Judiciaire de District, paroisse

idessus-idessus-500 Balles de Coton (plus ou moins). rauvées du feu an quia Westrego, le 12 no vembre 1894, et avariées par le feu et l'eau.

Le reste du coton sera vendu de jour en jour, au même endroit, aussi vite qu'il pourra étre transporté au travers de la rivière, dont du avis sera denné

Conditions—Comptant avant livraison. ió ions—Comptant avant livraison. W T HODGSON, Encanteur.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF. ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente du shérif du contenu, instaliatiens, etc, d'ane grocerie. Mme Vve C. Ehlers vs E. C. L. Herwig. Mme Vve C. Ehlers ve E. C. L. Herwig.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.—No 44,754—En verta
d'un writ de fieri factse à mei adressé
par l'Honarable Cour Civile de District
bour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire
ni-dessus je procéders: à la vente, à
l'emehere publique, aur les lieux ci-après désigués, le VENDREDI, 15 fevrier 1895, à 10:30
A. M. de la propriété ci-après décrite, à savoir-

Au local à l'encoignu e des raes fluitième s An local a lenging of the table of the Carondies.

Le contenu entire de la grocerie consistant en un grand asso timent de groceries, vins et liqueurs; aussu un lot d'instaliations. Le tout d'après invent ire entregiatré.

Saist dans l'affaire d'dessus.
Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET.

Shérif Civil de la Paroisse d'Oriéans.

4 fév—4 8 12 15

Bauque des Citorens de la Louisiane.

Nis-Crisans, 31 décembre 1894—L'election ahmelle par élite sept directers de cette banque, pour servir peudant l'annee anivante, ser toune à la Banque, LUNDI, le 4 fortal 1895, eatre les houres de midi et danx houres de

A. A. LELONG, Bureau de la Compagnie du Chemin Burran de la Contra del Contra de la Contra del Contra de la Contra del Contra de la Contra de l de cette comp. guie in landt. 4 février, ent les houres de 19 A. M. et 2 P. M. L. N. PATITPAIN, Jr., 25 janv. au 4 fév. Sectétaire.

SIGNAUL D'INCERDIE.

5 Harmonie t Tchoupitoulas.

5 Harmonie t Tchoupitoulas.
6 Washingto: et Chippewa.
7 Marché de z rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée e Neuvième.
12 Magnolia e Washingten.
13 Sixième et 3t Denis.
14 Poete de la Cie de Pempe No 22
15 Poete de la Cie de Pempe No 23
16 Poete H. il L. Co. Ne 1, Jackson
17 Constance et Fremiere.
18 Magazine et St-André.
19 Sto-Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Ke ior. 25 Jackson et Julisfe. 26 Jackson et Liberté. 27 Deuxième et Dryades. 27 Deuxième es 2., 28 Jackson et Laurel. 29 Levée, Orr go et Richard. 31 Henderson et Poters. 31 Henderses et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe Ne 12,
Telousji oules.
33 Thalis et 7 evés.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1. Hunter. 35 Chippews .t St-James. 36 Station de Police du 2ème Pre Race et M gazine.

37 Race et M gasine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonsiation.
41 Station des Couries, St-Charles.
42 Marché Dry des, Melpomène.
43 Franklin et Frato.
45 Camp et Callie, e.
46 Poete de la Cie de Pempe Ne.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph. 52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pesape He Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Caltiope et Freret.
57 Magnelia et Erato.

Julie et St-Charles 61 Terpsichore et Franklis.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Part de la rue Luite Pied. 65 Julie et Commerce.
71 Pred de la rue Julie, Dépôt du L.
& N. R. 2.
72 Canal et Levés.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchouptteulan.
75 Hôtel de Ville.
81 Canal et Camp

81 Canal et Camp. 82 Girod et Baronne 83 Poste de la Cie de Pempe Re 13 rue Perdido. 84 Carondelet et Commune. 21 Remparts et Canal. Remparts et Poydras 124 Poste de la Cie de Pompe Se 14 res Commune. 125 Workhouse, rue Girod.

126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
128 Miro et Lafayette.
134 Poydras et Freret.
141 Bienville et Vioille-Levée. 142 St-Louis et Royale. Dauphine.

145 Bourgogne et Toulouse.

146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.

151 Canal et Robertson.

152 Bienville et Johnson.

153 Derbigny et Bienville.

54 Staipen des oars. rue & Canal.

des ours, rue du Canal 56 Prieur of St-Louis 14 Vioille-Levée et St. Philippe. 15 Station de Police, Place Jackson 16 Hôpital et Dauphine. 17 Poute de la Cie de Pompe No 10 Domaino 31 Tiemé et Esplanade. 32 Remarts et Esplanade. 34 Trèmé et Uranlines.

Ciathorns. 236 Chemin du Bayon et Claiborne. 137 8 don de Police, Prison de Pa roisse.

141 Poste de la Cie de Pempe Re 5.
Esplanade.

142 Ste-Anne et Miro.

143 Manufacture de Sistu, Français.

145 Pout du Bayon et Esplanade.

147 Chemin du Bayon et Dorganois.

35 Poste de la Cie de Pompe No 21

32 Marigny et Narth Peters. 1/3 Poete de la Cie de Pompe No 9, Esplanado. 1/2 Station de Poltos, Champe-Elysées 13 Bagatelle et Esplanade.
14 Bens-Enfants et St Autoine.
15 Bons Enfants et Champs-Elysses.
16 Claiborne et St-Bernard. Laperrouse et Mire. 2 Laharpe et White. 13 Remparts et Espagne. 14 Poète et Urquhart. 15 Maudeville et Cimborne. 16 St-Autoine et Claiborne. 13 Presse à Coton et Levée. 4 Marché Washington.

rue Daunhine

13 Dauphine et Indépendance.
14 Station des cars. Pologne.
15 Casaruce des Etate-Unia.
16 Restas et Dauphine. ETAT DE LA LOUISIANE COUR CIVI ETAT DE LA LOUISIANE—OUIE CITY.

Le de District pour la paroisse d'Oriéans
-No 44.858, Division ID—Emile Bauman
ve. see créanciers.—Ordré de Cour.—Que le
Bauman, soit et est par le présent accepée
par la Cour an bénéhe eles créanciers du dit insolvable, et il est ord-mé qu'une rénnica
des dits créanciers soit convoqués et tanue pardevant Namuel Fiewer, notaire publièen son bureau. No 41 rue Carondeles, en
cette ville, commençant JEUDI, le 21 80-111195 a 11 heures A. M., ain de déthé: er eur
les affaires du dis pétitionnaire, nosance us pradio et veict sur foutes autres affaires qui peuvent leur être soumises, et que dans l'intervaltoures procédures indiciarise courte la preso que
et les blens dudit pétitionaire solain sur pendues, et que A. J. Murphy, E-q. avoca*, soit
nammé pour représenter les créanciers ("beente
dans celte affaire.

Nouvelle-Oriéans, 14 janvier 1895.
N. H. RIGH TOR.

ICURNAL

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

SAMEDI MATIN.

ABONNEMENTS: EDITION QUOTIDIENNE. SIX MOIS..... 6 00 UN MOIS..... 1 00°

EDITION MESDOMADATES.

8іх моїв...... 1 50

QUATRE MOIS...... 1 00

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les mar-

chands de journaux.

L'EDITION HEBDOMADAIRE, Bémissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs

en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS No 73 Run de Chartres,

ENTRE SONT! TO BIENVILLE

Publie tous les jours, en outre des

matières politiques, littéraires et locales: Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points

des Etats-Unis et de l'Etran-

ger;

Un Bulletin Maritime Une Liste des Naviges en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans ;

Une Liste des Navires dans la port de la Nouvelle-Orléans; Un Brilletin Financier;

In Bulletin Commercial;

des trains de chemins de fer; Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Les heures de départ et d'arrivée

Bureaux et Ateliers. TR. ... CHARTRES VA